

VERMENTON

PRÉFACE

Vermenton a tenu une telle place dans ma vie et dans celle des miens que je n'ai pu refuser d'écrire quelques lignes en son honneur, mais je ne suis pas certain d'être qualifié pour le faire, car c'est du Vermenton vivant d'aujourd'hui qu'il s'agit ici, alors que celui de mon enfance, qui est naturellement pour moi le vrai, a cessé d'exister.

Il n'y a plus de port au bois sur la Cure; les chevaux ont disparu et, avec eux, les mariniers qui portaient fièrement un anneau d'or à l'oreille gauche. Le parler local, si savoureux, que je parlais naturellement, il y a de cela soixante-dix ans, en jouant « é gobelles » avec les petits garçons de mon âge, a presque entièrement disparu. Il ne reste probablement plus de conteuse comparable à l'admirable Mère Boué. Que ne donnerais-je pas pour un enregistrement phonographique de son grand morceau, celui que nous lui redemandions le plus souvent : « L'oiseau bleu, vart, jaune et rouge ! » Je ne connais, pour donner une idée de ce parler vermentonnaise, qu'un disque de Poésies et Contes de Bourgogne dits par Maurice Cornevin. Enregistré par des amis, il n'est malheureusement pas dans le commerce, mais si l'occasion s'offre à vous de l'entendre, ne la manquez pas, vous passerez un bon moment.

Le pays a changé comme son parler. Le Vermenton de mon enfance était encore un pays couvert de vignes. Je me souviens d'avoir vendangé à la Vaux Creuse et à la Femme Morte, armé d'un saciot et équipé d'un panier que le « houteux » passait ramasser.

Il y avait tout un vocabulaire de la vigne et du vin, que j'ai su, puis oublié et dont je crains fort que les descendants des vigneron de jadis ne se souviennent plus très bien non plus. Combien sommes-nous encore à pouvoir chanter la vieille bourguignonne ?

Dès l'matin "prenons nout houte
Et tous nos houquiots ;
Nous saciots et nou' enloupes,
Et nou' enloupits,
Et pis j'allons boi la goutte,
A pein'pou six 'iards ;
Ça nous fait casser eun'croute,
Ça chasse les brouillards (bis).

Un des couplets du retour me mettait l'eau à la bouche :

Guieu, qué souper délectable !
D'la boun'soupe aux pois,
Dé poum de té su la table,
J'nous lichons les doigts.
Du picton dan' eun' grand' cruche,
Et qu'état ben bouchée ;
Pou' paissiaux en guis' de bûches
Pou' nous réchauffer (bis).

Mais laissons ce vieux Vermenton rejoindre tant d'autres qui l'ont précédé. Pensons à celui d'aujourd'hui, qui se renouvelle pour séduire ceux qui viennent de la Ville pour y chercher le calme et reposer sur des arbres et de l'eau, leurs yeux las de voir des murs.

Il est vrai que cela même ne date pas d'aujourd'hui. J'écris ces lignes dans un bureau qui fut au dix-huitième siècle, la cuisine du peintre Etienne Jeurat, frère du graveur Edme Jeurat, et qui venait chaque année se reposer des tracas de la cour de Versailles au milieu de ses champs et de ses vignes. On l'appelait ici « Jeurat le cher », parce que la seule nouvelle de son arrivée suffisait à faire monter le prix des denrées dans un pays qui vivait alors surtout de ses propres ressources. Il retrouverait encore dans son jardin un escalier de pierre, la moitié de son cadran solaire pend encore au mur d'une de ses granges, on n'y fait plus de pain mais son four à pain est encore là, enfin une énorme cuve à vendange attend désormais vainement des vendanges qui ne viendront plus jamais la remplir. Etienne Jeurat, secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, est l'ancêtre des estivants d'aujourd'hui.

Une chose n'a pas changé, le charme attachant de cette petite ville que les automobilistes traversent sans la voir, mais que verront bien tous les promeneurs qui, ayant fait un tour sur la route de Lichères, redescendront vers elle en suivant la Grand Vallée. Nichés dans un creux entre des collines, Vermenton et son église se placent alors heureusement sur le fond vert sombre des Bois de Reigny. C'est ainsi que le voyaient déjà les moines de l'abbaye cistercienne du XIIe siècle, ainsi que le vit encore Jeurat au XVIIIe siècle, ainsi que nous le voyons encore aujourd'hui, dans son harmonie et sa paix miraculeusement préservées.

ETIENNE GILSON de l'Académie française.

Préface du livret sur Vermenton publié par l'ACSV en juin 1969

VERMENTON

Sur la route nationale n° 6, à égale distance d'AUXERRE et d'AVALLON, il est une coquette cité du nom de VERMENTON, située au flanc d'une colline, entourée de coteaux s'étaguant vers la CURE, qui borde la ville au sud-ouest.

Si la vigne, qui autrefois, couvrait les hauteurs environnantes, produisant un vin de fort honnête réputation, a fait place à des cultures diverses, l'aspect du paysage n'en a pas souffert pour autant. La présence de nombreux vallonnements et sommets, d'où la vue s'étend très loin sur les villages voisins, en rompt l'uniformité et en fait des lieux de promenade fort appréciés des touristes et estivants.

Dans le bourg, la plupart des anciennes maisons rurales plus ou moins délabrées se sont transformées et sont devenues de coquettes résidences, groupées autour de l'élégant clocher qui a conservé, lui, toute la majesté de son époque et son rôle de protecteur de la cité.

Enfin, la rivière, belle et large, dans cette partie qui tire vers la fin de son parcours, serpente paresseusement à travers bois et prés, offrant aux promeneurs des sites merveilleux de charme et de poésie, surtout aux abords de l'abbaye de REIGNY.